

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Mercredi 2 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Mercredi 2 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Finances \(François\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park Mercredi 2 août 1848

Midi

J'ai eu votre lettre à 10 heures en sortant de la prière. Je m'afflige, mais je [ne] me plains pas de sa tristesse. Ni Montaigne, ni Pascal, ni La Bruyère, ni personne n'a dit la moitié de ce qu'il y a à dire sur les contradictions et les incohérences dont notre cœur est plein. Les livres sont toujours, si au-dessous des personnes, et les paroles des réalités. J'en reviens à ce que je vous disais hier matin ; si nous nous étions toujours tout dit, si nous nous disions toujours tout, nous éviterions bien des chagrins, et nous supporterions bien mieux, ceux que nous n'éviterions pas. Voulez-vous que nous essayions une fois de nous dire tout ? Cela se peut-il ? J'ai fait mon voyage sans accident. Sauf un peu de pluie qui pénétrait dans les glaces mal jointes des voitures de seconde classe du railway. Car je me suis mis dans une voiture de seconde, classe très passable d'ailleurs. J'ai trouvé que plus d'une livre, pour cinq personnes était une économie à faire. M. Hallam et sa fille qui venaient par le même train se sont un peu étonnés. Mais c'est un étonnement qui ne me nuit pas. Je suis ici dans une bonne et grande maison de Country gentleman. Sir John est parfaitement content de deux choses, de sa maison et de me la montrer. Orgueilleux d'être anglais. Orgueilleux de descendre d'un Français. Des souvenirs de France étalés avec une complaisance affectueuse au milieu des comforts d'Angleterre. Et au bout de la pièce d'eau qui orne le parc, un pavillon portant mon nom. Whig, et whig plus vif que je ne croyais, il me pardonne tout puisque je lui fais le plaisir d'être son cousin. Mais il veut me réconcilier avec Lord Palmerston. Il m'en a dit hier tout le bien imaginable.

Vous avez raison ; l'Angleterre est heureuse. Tout lui tourne bien. Mais elle a droit d'être heureuse, car elle se conduit bien. Je ne connais pas de justice plus complète que celle de Dieu envers l'Angleterre à propos de l'Irlande en ce moment. L'Angleterre fait honnêtement sensément, courageusement depuis 30 ans, tout ce qu'elle peut pour soulager les maux de l'Irlande, les maux qu'elle lui a faits depuis 300 ans. Elle n'y réussit guères. L'Irlande reste pour elle, un fardeau énorme, une plaie hideuse. Et en même temps que l'ancien crime est puis le bon vouloir actuel est récompensé. L'Irlande ne vient pas à bout de devenir, pour l'Angleterre un danger. La bêtise irlandaise vient en aide à l'impuissance de la sagesse anglaise. Le volcan gronde toujours et n'éclate jamais. Il faudra un temps immense à l'Angleterre bien intentionnée pour guérir le mal et se guérir elle-même du mal de l'Irlande. Mais elle y réussira, si elle en a le temps, et j'espère que Dieu le lui donnera, car elle le mérite. Plus je regarde cette société-ci, plus je lui porte d'estime, et lui veux de bien. Il y a dans la maison., M. Hallam, son fils et sa fille, un dean d'Ely et sa femme. On attend demain l'évêque de Norwich, et je ne sais combien de Stanley. Nous étions déjà 21 ce matin à déjeuner. J'écris à lord Fritz-William pour décliner son invitation. J'attends impatiemment des nouvelles d'Italie. Il est clair qu'entre Autrichiens et Piémontais la mêlée est vive, et qu'aux dernières nouvelles il n'y avait point de vainqueur. Je ne connais rien de plus ridicule que cet immense bruit que font partout les Italiens, laissant d'ailleurs le Roi de Sardaigne à peu près seul aux prises avec l'Autriche. Et si le vieux gouvernement Autrichien avait eu la moitié de l'énergie de son vieux maréchal Radetzky, il aurait certainement réprimé un mouvement si superficiel quoique si général. Je doute beaucoup que Cavaignac ait inventé et suive, dans cette affaire italienne la bonne politique que vous faisiez si bien l'autre jour. Adieu. Adieu. La poste part d'ici à 3 heures, après le luncheon, on ira se promener. Il ne pleut pas. Le pays n'est pas joli. Mais au dessus de beaucoup de navets, il y a beaucoup d'arbres. C'est bien Wymondham. Adieu. Adieu. On n'a pas encore ici le Times de ce matin. Tenez moi bien au courant de votre santé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Mercredi 2 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2352>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 2 août 1848

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

re de
l'entraînement
que j'ai

et inventé
ta bonne
autre fois.

Le 23 Nov.
à Shang
ai. Il ne
nous au
beaucoup
deux Adieu.
mal. Teng

Adieu,

2352
Herringham Park Mercredi 2 Novembre 1848
Guizot.

J'ai reçu votre lettre à 10 heure,
en contact de la prière de l'affaire, mais je
me plains peu de sa tristesse. Si le malheur, si
l'ennui, si la tristesse n'a pas été la cause
de ce qu'il y a à dire dans les contradictions, et la
incohérence dans notre état ou plaisir de faire
des longueurs si au dessus des personnes et le
paradoxe de réalité ! Son aversion à ce que je
veux dire le matin ; si nous nous disons
toujours tout, si nous nous disons toujours tout
nous révélions bien du chagrin et nous
supporterions bien mieux ceux que nous n'admettrions
pas. Voulez-vous que nous imaginions une foi
de nous, dans tous ? cela je pourrai !

J'ai fait mon voyage sans accident. Voilà
un peu de pluie qui perturbait dans le train
mal pointé des voitures de seconde classe du
railway. Car je me suis mis dans une voiture de
seconde classe très penable. J'ai trouvé
que plus d'une heure pour deux personnes, était une
économie à faire. Mr Hallam et sa fille qui
venaient par le même train, se sont empêtrés
dans moi. Mais c'est un événement qui ne me
peut pas.



J. suis ici dans un bonne et grande maison
de Country gentleman. Il habite et professe
toute sorte de devoirs, de la maison et de ma
la meilleure. Argentilles d'Orsay Anglais. Argentilles
de descendre. Un français. Les familiers de
France étais avec une complicité affectueuse
au milieu des confort, à Angleterre. Je suis
de la place d'Orsay qui donne le pas au pavillon
portant mon nom. Mais ce plaisir plus difficile
je ne crois il me procurera tout puisque je
lui fais le plaisir d'être son cousin. Mais il
me me réclame avec force. Il me demande. Il
bien et dit hier tous le bien imaginable.

Mon vrai plaisir, l'Angleterre en hiverne.
Mais les bonnes bises. Mais elle a peut à être
hiverne, car elle se conduit bien. Je ne connais
pas de justice plus complète que celle de
Dieu avec l'Angleterre et propos de l'Irlande
en ce moment. L'Angleterre fut honnêtement
troublée, conséquemment depuis 30 ans, mais
ce qu'elle peut faire pour soulager les mœurs de
l'Irlande, les mœurs qu'elle lui a faite depuis
300 ans. Elle n'y réussit guère. L'Irlande
est pour elle un fardeau lourde, une plus
Irlande. Si en même tem que l'autre chose est

fini, le bon
ne vient pas
en danger.
à l'impuissant
volcan prend
foudre entre
introduction
elle-même de
réussira si
Dieu le fait
je regarde
d'ailleurs si

Il y a
fin et de fin
alors de ma
c'est combien
mation à de
pour l'ell'en
J'attends
Il est clair
la morte et
il n'y avait
plus de plus
que faire pa
le Roi et
aux éléphants

peur, le bon volonté débord est récompensé! L'Angleterre ne vient pas à bout de devenir, pour l'Angleterre, un danger, au bout. Islandeure vient au rideau tragiques à l'impuissance de la stage, anglaise. Le volcan gronde toujours et n'est pas éteint. Il faudra un temps immobile à l'Angleterre pour se faire intentionnel pour guérir le mal et le guérir tout. Elle même du mal de l'Islande. Mais il y a tel que voudra si elle va à le faire, ce joyeux que que je diserai si elle va à le faire, ce joyeux que monsieur je regarde cette Société si plus je les parle sur. Il d'abord va lui venir de bien.

Il y a dans la maison, M^r. Hallam, son épouse, fils et sa fille un deux, M^r. et sa femme. En effet demain l'Anglais de Norvège, le 1^{er} de octobre, dans combien de Stanley, nous étions déjà 21 ce matin à déjeuner. J'en ai fait M^r. William pour décliner son invitation.

J'attends impatiemment des nouvelles d'Italie. Il est clair qu'entre Autrichiens et Piémontais la morte est vive, et qu'une dernière nouvelle il n'y ait point de vainqueur. Je me connais assez de plus ridicule que cet immobile front qui joint portant à l'Italiens, laisse une ville, le Roi de Sardaigne à peu près fait un parti avec l'autre. Et si le vieux gouvernement

Au contraire, au contraire, de l'empereur de
son vieux maréchal Radetzky il n'a pas certainement
réprimé un mouvement si superficiel qu'il ne
génère.

Je vous dis beaucoup que l'avouez que je m'ennuie
et que, dans cette affaire Italienne, la bonne
politique que vous faites si bien l'autre jour.

Adrien. Adrien. La poste passe à 12 à 3 heures
après le déjeuner, on va se promener. Il ne
pleut pas. Le pays n'est pas joli. Mais en
dessous de beaucoup de navets il y a beaucoup
d'arbres. C'est bien Weymouth here. Adrien Adrien
On n'a pas fini ici le travail de ce matin. Jeug
moi bien une commende de votre Sante. Adrien

en continu
en plaisir p
partez en
de ce qu'il
inconvenance
tous longues
peuvent de
tous dirais
tangentes tout
nous échouer
l'appartement
pas. Voulez
de nous faire

Plus que
un peu de pa
quet pour le
voyage. Cao
Secondo class
que plus d'une
écurie à
Vénétie pas
étonné. Ma
neut pas.